

Haïti. *Politique et Culture à l'haïtienne* est un défi que deux complices en écriture ont tenté et réussi à relever autour de l'épineuse question de la viabilité politique et de l'influence de la culture sur la vie et le destin des haïtiens, agrémentées du reste dans un grand nombre de pages de considérations d'ordre universel sur un ensemble de thèmes tels que la mort, la littérature francophone, l'éducation, la philosophie, l'économie, le cinéma en particulier la version à scandale du Da Vinci Code de Dan Brown, etc... L'avenir de la terre et de ses habitants se dessine à la croisée des chemins empruntés par ses principaux animateurs et en particulier les savants, les économistes, les politiciens, les diplomates, les négociateurs, les hommes de lettres et les leaders religieux. La science, en raison de son énorme pouvoir de transformation des fondements et des catégories de la nature comme de son effrayante capacité de destruction et d'anéantissement, a été capable du meilleur comme du pire. En somme, en ce qui la concerne en elle-même, elle est plus inclinée aujourd'hui vers le meilleur que vers le pire dans la mesure où les savants, dans l'hypothèse la plus surprenante de leur démence éventuelle, dépendraient, avant de presser sur le bouton de la catastrophe, en dernière analyse des moralistes et des politiciens. Précisément, la politique, la morale et la culture constituent des demandes de plus en plus fortes dans nos sociétés contemporaines étant donné que l'équilibre de ces dernières repose d'abord et avant tout sur leur piédestal. À la faveur de telles perspectives, Marie Marcelle Ferjuste, animatrice de débats et Castel Germeil, professeur de philosophie, de théologie et de sciences politiques, se sont concertés pour envisager une réponse lucide et engageante, susceptible d'intéresser plus d'un.

Dernière heure...

Départ pour le ciel du P. Michel Arthur Volel, sdb

Le père Arthur Volel, un authentique fils de Don Bosco, qui a consacré et dédié sa vie au service des plus pauvres, a été appelé par le Père, le samedi 26 janvier 2008. Né le 29 septembre 1923 à Jacmel, l'« Apôtre des plus pauvres », comme il a été surnommé, a été présenté aux lecteurs de notre revue par une note de lecture de l'étudiant Pierre Richard René sur la biographie publiée par Michel Soukar : *Révérend Père Arthur Volel. Chemin de sainteté, chemin d'éternité*¹.

Le Quatrième Prix Henri de Lubac décerné au P. Maurice E. Hyppolite

Le lundi 28 janvier 2008, au siège de l'ambassade de France près le Saint-Siège, la Villa Bonaparte à Rome, le cardinal Paul Poupard, président émé-

¹ Cf. *Moun-Revue de philosophie*, 5(2007), pp. 228-229.

rite des Conseils pontificaux de la culture et pour le dialogue interreligieux a annoncé le nom du lauréat de l'édition 2007 du Prix Henri de Lubac: P. Maurice Elder Hyppolite, salésien haïtien, directeur de l'Institut de Philosophie Saint François de Sales et de *Moun – Revue de philosophie*. Le numéro précédent de notre revue a présenté sa thèse soutenue le 15 mai 2007 ².

« Pour cette quatrième édition du Prix Henri de Lubac, - a expliqué le cardinal Poupard -, le jury a reçu cinq thèses de doctorat, en provenance, comme en dispose le règlement du prix, des institutions universitaires pontificales de Rome. A l'unanimité, après examen de ces cinq thèses, le jury a attribué le Prix Henri de Lubac à la thèse présentée par le Père Maurice Elder Hyppolite, salésien, haïtien, sous le titre : 'Le réalisme de la connaissance comme condition pour l'humanisme intégral de Jacques Maritain' ».

Le cardinal Poupard précisait les motivations du jury en disant : « Le jury a apprécié la qualité remarquable de ce travail. Le thème choisi est d'une grande actualité. La conception de la société et de la culture présupposent une anthropologie et celle-ci, à son tour, s'appuie sur la métaphysique. L'humanisme est intégral dans la mesure où il repose sur cette vérité et cette intégration ».

Il ajoutait ces compliments touchant aussi la forme : « L'auteur fait preuve d'une connaissance approfondie de l'œuvre de Maritain. Il expose son sujet avec une grande maîtrise. Le texte est d'une écriture claire ».

Le P. Mauro Mantovani, doyen de la Faculté de philosophie de l'Université Pontificale Salésienne à Rome, et le P. Pierre-Ernest Bazile ont reçu le diplôme au nom du P. Hyppolite. L'attribution de ce Prix est un motif de grande joie et d'honneur pour toute la Faculté, en particulier pour le professeur P. Adriano Alessi qui a dirigé la thèse.

Le P. Bazile a lu le discours de circonstance préparé « au cas où... » par le récipiendaire, qui a été particulièrement apprécié. En voici le texte :

Pour le prix Henri de Lubac

Rome, le 28 janvier 2008

Le 10 septembre 1991, un jeune étudiant en théologie arrivait à Paris venant de Lourdes et de Taizé où il avait passé une semaine de retraite en silence avec le Frère Roger Schultz. De la gare du Sud, il prit le métro et descendit directement à la station Notre-Dame. Il avait vraiment envie d'admirer ce monument qu'il connaissait si bien par ses lectures. En arri-

² Cf. *Moun-Revue de philosophie*, 6(2007), pp. 319-322.

vant à la porte de la cathédrale avec son sac au dos, on lui demanda s'il venait pour les funérailles du Cardinal il répondit oui, plus pour ne pas perdre l'occasion de visiter la cathédrale que par une compréhension réelle de ce qui se passait... Sans la tenue appropriée pour de pareilles circonstances, il entra tout heureux dans ce monument qui habitait déjà, depuis si longtemps, son imagination... Quelques semaines plus tôt il avait pu se laisser soulever par l'élan majestueux du gothique de la fameuse cathédrale de Cologne, maintenant il allait plonger dans un autre univers...

Le recueillement de l'assemblée qui assistait aux funérailles l'impressionna, il reconnut au loin le Cardinal Lustiger... Alors il entendit le nom de l'illustre défunt dont on célébrait avec autant de simplicité que de profondeur le passage vers l'éternité : il s'agissait du Cardinal Henri de Lubac.

Il avait vaguement à l'esprit qu'il s'agissait d'un grand théologien de l'Église mais ne connaissait pas encore personnellement ses œuvres.

À la fin de la célébration, au moment de l'absoute, il n'a pu se retenir et a pris une photo avec la petite caméra qu'il avait apportée pour les souvenirs de sa première visite à Paris.

Après, il sut qu'on avait interdit les photographes aux funérailles du Cardinal. Et voilà qu'il possède maintenant l'unique photo de cet événement. Elle n'est pas très claire, mais on y distingue bien le Cardinal Lustiger debout et les autres concélébrants.

Cet étudiant était loin de s'imaginer qu'un jour, 17 ans après, sa thèse doctorale en philosophie sur Jacques Maritain aurait participé à un concours pour le prix institué en l'honneur du Cardinal de Lubac.

Il considère cela comme une agréable surprise de la Providence, qui jamais ne se trompe dans ses desseins, et un encouragement à grandir dans une plus grande conformité à sa sainte volonté.

Vous avez compris qu'il s'agit du P. Maurice Elder Hyppolite, salésien de Don Bosco originaire d'Haïti, qui a obtenu son doctorat en philosophie à l'Université Pontificale Salésienne avec la mention *summa cum laude* le 15 mai 2007. Il veut, au nom de ses professeurs et de son Université remercier le Centre Culturel Français pour cet insigne honneur qui couronne d'une certaine manière l'effort de ces années d'étude.

Dans le cadre spécifique de sa recherche, il n'a pas étudié directement la relation entre Jacques Maritain et le P. de Lubac, c'est un nouveau champ qui se présente maintenant à lui et qu'il serait heureux d'explorer en approfondissant ses études de théologie. Dans les *Œuvres Complètes de Jacques et Raïssa Maritain*, le P. de Lubac est cité dans des textes datés de 1956 à 1970. À part les thèmes très techniques sur le péché de l'Ange ou la discussion sur la traduction du *Credo* en français, il faut noter une convergence de vue entre les deux penseurs. Le *Catholicisme* (1936) et

Le Drame de l'humanisme athée (1944) sont bien présents dans *La philosophie morale* de Maritain (1960) surtout pour la critique du positivisme d'Auguste Comte.

Dans la ligne indiquée par la récente Encyclique *Spe salvi* du Pape Benoît XVI, nous pourrions considérer De Lubac et Maritain comme deux grands phares illuminant la marche des idées dans l'Église en soulignant le caractère communautaire du salut, puisque c'est autour de la même année, 1936, que sont publiés *Humanisme intégral* et *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*. Maritain, à partir de l'angle philosophique, et De Lubac, à partir de l'angle théologique et patristique, se retrouvent dans une même prise de conscience de la nécessité pour les chrétiens d'assumer leur responsabilité dans le monde au nom de la foi et de la raison, sans confusion et sans séparation.

La recherche doctorale à laquelle le prix Henri de Lubac est décerné aujourd'hui a bien mis en évidence la nature et les articulations du lien conditionnel établi par Jacques Maritain entre le « réalisme critique » et l'« humanisme intégral ». À partir de là, on pourrait aussi approfondir la pensée des deux auteurs dans leur combat contre les formes d'humanisme anthropocentrique et athée issues de la modernité, mais surtout dans leur effort pour une affirmation encore plus consciente des exigences de l'incarnation de l'Évangile dans le social.

De nouveaux chantiers sont donc ouverts pour les ouvriers de la pensée et le P. Maurice Elder Hyppolite est heureux d'avoir pu y faire un humble apport. Puissions-nous ne pas « traverser les batailles une rose à la main » et tenir notre place de « philosophes dans la cité ».

Merci.

* * *

Notons que le Prix cardinal Henri de Lubac a été créé en 2004 par M. Pierre Morel, ambassadeur de France près le Saint-Siège, avec le soutien du Cardinal Joseph Ratzinger. Il récompense un travail de recherche en langue française défendu dans les universités pontificales romaines et soutient l'édition de l'ouvrage. Le cardinal Ratzinger a été le premier à présider le Comité d'honneur, jury de deuxième instance qui attribue le prix. Le cardinal Poupard, président actuel, a été membre du jury dès le début, aux côtés des cardinaux Georges Marie Cottier et Albert Vanhoye.

Le troisième prix (2006) a été attribué au père Brice de Malherbe, prêtre du diocèse de Paris, professeur à la Faculté Notre-Dame, et directeur spirituel des séminaristes de Paris, pour sa thèse *Le respect de la vie humaine, dans une éthique de communion. Une alternative à la bioéthique à partir de l'attention aux personnes en état végétatif chronique*.

Le deuxième (2005) a été attribué à Mme Baiba Bruidere, lettone, pour sa thèse *Enquête sur le sacerdoce commun de Thérèse de l'Enfant Jésus*.

Le premier (2004) a été reçu par le père Jean-Charles Nault, moine bénédictin français, pour sa thèse sur l'acédie : *La saveur de Dieu*. Parmi d'autres thèses dignes de mention présentées cette année-là, il y avait celle du père Aimable Musoni, salésien rwandais sur *La maternité ecclésiale chez Cyrien de Carthage et ses implications théologiques*, soutenue à l'Université Pontificale Salésienne.

Lors de la remise du premier prix, le 17 décembre 2004, le Cardinal Joseph Ratzinger, alors Doyen du Sacré Collège et Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi partageait les souvenirs et réflexions suivants à propos de l'impact de la personne et de l'œuvre du Cardinal De Lubac sur sa propre formation :

« Pour mon chemin personnel – spirituel et théologique – la rencontre avec les œuvres et la personne du Père de Lubac était d'une importance fondamentale. Déjà en 1948, quand les fenêtres de l'Allemagne détruite par la guerre commençaient à s'ouvrir, je pouvais lire le fameux livre *Surnaturel*, point de référence d'une discussion très animée. J'ai admiré cette nouvelle interprétation de S. Thomas d'Aquin assez différente du Saint Thomas de la philosophie néo-scholastique que nous avons étudié jusqu'à ce moment. Cette nouvelle anthropologie dynamique comprend l'existence humaine comme le mouvement du désir de voir Dieu. Unir d'une manière tout à fait nouvelle le don libre, justement surnaturel, de l'amour du Seigneur au dynamisme fondamental d'une créature qui est essentiellement image de Dieu, donc attente de l'amour infini : cette vision anthropologique était fascinante. Elle l'était non seulement sur le plan intellectuel, mais également sur le plan spirituel, car j'y ai trouvé une nouvelle lumière pour ma propre vie spirituelle. Je dirais que cette synthèse entre rigueur scientifique et spiritualité est un aspect fondamental de toute la théologie du Père de Lubac.

En 1950 j'ai reçu comme cadeau le livre du Père de Lubac *Catholicisme : aspects sociaux du dogme* ; ce livre était d'une part marqué par une actualité stimulante, opposé à un christianisme orienté quasi exclusivement au salut de l'âme individuelle dans l'au-delà, et engagé pour la responsabilité sociale du chrétien, - d'autre part c'était un livre totalement nourri par la théologie des pères de l'Église, qui, à la lecture, deviennent réellement nos contemporains. Mais, je ne veux pas continuer à raconter mes lectures des livres du Père de Lubac, - ce serait trop long.

On peut imaginer quelle était mon émotion au moment de ma première rencontre avec le Père de Lubac au Concile ! J'étais surtout profondément impressionné, et je le reste encore, par l'humilité extraordinaire de cette grande personnalité. J'étais très jeune, presque inconnu comme

théologien, mais il m'a traité comme un frère, comme un ami, et il a dialogué avec moi sans me faire sentir la moindre trace de la grande distance qui existait entre cet homme, qui avait réellement ouvert des horizons nouveaux pour la théologie et moi, qui étais un jeune homme au commencement de son chemin théologique. Plus tard, quand nous travaillions ensemble à la Commission théologique internationale, une profonde amitié s'est développée entre nous, fondée sur notre amour commun de l'Église et de la théologie.

Le Père de Lubac qui avait tant souffert avant le Concile à cause de la méconnaissance de ses visions nouvelles, n'a pas moins souffert après le Concile à cause d'un progressisme superficiel, totalement contraire aux intentions vraies de sa pensée. Je l'ai visité à Paris dans ses dernières années ; il était très seul, mais toute la pureté et le grandeur de son âme apparaissait dans la patience de sa souffrance et la persévérance de sa foi. Pour nous, le Père de Lubac n'est pas seulement un grand théologien, mais un vrai Père de l'Église pour notre temps, et un Européen exemplaire. Dans sa figure apparaît réellement ce qu'est la vraie grandeur de l'Europe, et en quelle direction nous devons aller pour construire l'Europe de demain.

Je suis donc très reconnaissant à Son Excellence Monsieur Pierre Morel, Ambassadeur de la France près le Saint-Siège, pour son idée de créer le 'Prix Henri de Lubac', proposant ainsi à la jeune génération cette grande figure d'un homme de l'Église, d'un homme exemplaire. »³

³ Ambassade de France près le Saint-Siège, *Prix Henri de Lubac 2004*, Paris, Cerf, 2005, pp. 5-6.